Murielle AMBROISINE

Marin

« J'avoue que j'avais pris l'habitude du poulet rôti et avec les promotions qui ont été proposées, j'ai redécouvert le bon goût de la viande locale. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?
Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Au début, je n'avais pas réellement anticipé. Je n'avais pas fait de courses et j'étais un peu en panique. J'ai pu en faire finalement au supermarché, comme tout le monde mais à un moment les fruits et légumes locaux m'ont manqué.

Je me suis donc approvisionnée à un point de vente ouvert à l'occasion de la crise, sous un restaurant du bord de mer. **Ce point de vente de proximité a été une belle opportunité pour moi et j'ai pu consommer des produits locaux pendant tout le confinement.**

Mes voisins et amis ont aussi partagé avec moi leurs ti-nains et fruits à pain.

J'ai pris conscience que je ne consommais pas suffisamment de fruits et légumes et depuis le confinement, j'y ai remédié.

Pour la viande, je me rendais à la boucherie de la Marina qui commercialisait la viande locale fraiche de Madivial. **J'avoue que j'avais pris l'habitude du poulet rôti et avec les promotions qui ont été proposées, j'ai redécouvert le bon goût de la viande locale.**

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?
Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

J'ai découvert une certaine solidarité avec certains voisins. Des liens se sont créés. J'avais tendance à rester dans mon coin et là, je me suis ouverte aux autres ?

On ne sait pas ce qui nous attend demain. Il faut profiter de l'instant présent.

Cette période qui nous a contraints à nous arrêter, à nous poser, m'a amenée à certaines prises de conscience.

Je continue à m'approvisionner en fruits et légumes locaux. Je cuisine plus souvent alors que j'allais régulièrement prendre des plats chez le chinois. Mon fils apprécie, mange avec plaisir ce que je prépare. Il m'encourage et s'implique en cuisine.

Je suis fière de cuisiner et je transmets par-là à mon fils l'habitude de la consommation locale.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Mesdames, messieurs, vous avez un beau métier mais qui n'est pas toujours facile. J'en suis consciente. **Je vous encourage à continuer, à trouver l'énergie parce que ça vaut le coup ! Manjé local sa ka ba péyi a an pal pour alé douvan. Plis fos' !**